

# ÉGLISE ET ANCIEN COUVENT DES CARMES-DÉCHAUSSÉS D'ARLES

## Bref historique

Les religieux vinrent en France en l'an 1603 et furent reçus à Arles en 1647. Ils se logèrent d'abord en la maison de M. Seitour, bourgeois dans la paroisse de Notre-Dame-de-la-Major.

Peu de temps après ils achetèrent un grand jardin proche de la Porte de la Roquette où ils firent bâtir leur monastère et leur église. Monsieur Jean Baptiste Adhémar de Monteil de Grignan coadjuteur de son oncle archevêque d'Arles mit la première pierre de cette église le 26 septembre 1673 et en bénit la moitié le 19 avril 1676.

En moins de cinq ans elle fut achevée. M. Pierre de Chateauneuf de Montleger dut verser plus de 8 000 F pour aider à la bâtir et M. de Grille de Robias, marquis d'Estoublon, fournit presque toutes les sommes nécessaires pour l'embellissement de la façade. En reconnaissance on y plaça ses armes.

Le premier réfectoire des religieux ayant été bâti trop bas était malsain, ils obtinrent en 1750 de la municipalité d'Arles une aumône de 400 F pour le rebâtir au midi et couchant du monastère.

L'église et le monastère furent vendus le 17 avril 1794. La voûte de l'église a été démolie en 1801 car elle menaçait de s'écrouler. La majeure partie du couvent et de l'église ont été expropriés pour la construction du canal d'Arles à Port de Bouc dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.



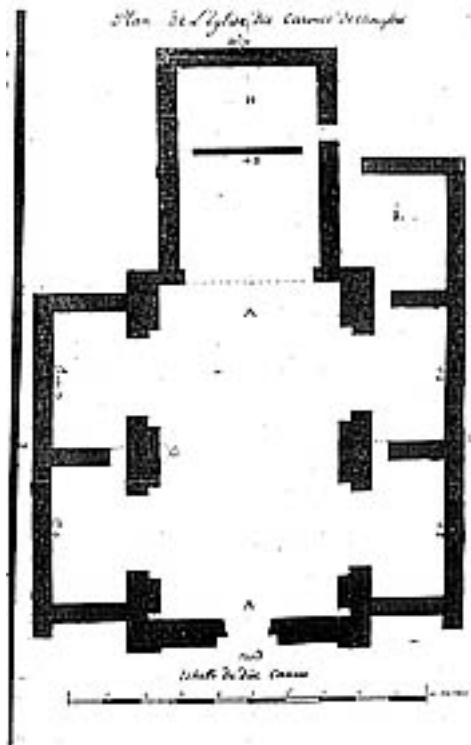
La façade de l'église dans son état actuel

## Description architecturale

Le couvent des Carmes-Déchaussés d'Arles était situé dans la partie occidentale de la ville non loin du Rhône, en face de la Roquette, le long du canal de Craponne, à l'extrémité du boulevard Clemenceau, en bordure de l'actuelle voie rapide.

L'église est orientée nord sud, sa façade principale étant au nord.

En plan elle présente une nef de deux travées ouverte sur le côté oriental par deux grandes arcades donnant dans deux chapelles latérales. Le chœur n'existe plus mais il reste encore le départ des piliers ouvrant sur le chœur.



Le côté oriental de l'église correspond aux deux chapelles latérales conservées. La première chapelle a été divisée dans sa hauteur par un plancher. Une porte d'accès direct à l'extérieur a été percée dans la partie basse.

A l'intérieur, elle est couverte d'une voûte d'arêtes en pierres appareillées soigneusement assemblées que l'on peut voir depuis l'étage. Une communication était aménagée avec la seconde chapelle. Celle-ci n'a conservé qu'une partie basse. Plus au sud on peut remarquer dans les parties hautes le retour d'angle que faisait le chevet.

Un appentis a été accolé à la chapelle. Ces parties n'ont pas pu être visitées.

Le côté occidental correspond à la première chapelle latérale et une partie des bâtiments conventuels. A l'intérieur, on accède par un escalier moderne à une pièce à l'étage et à la plate-forme béton recouvrant une moitié de la nef.

Plan dressé par P. Vérant à la fin du XVIII<sup>e</sup> s.

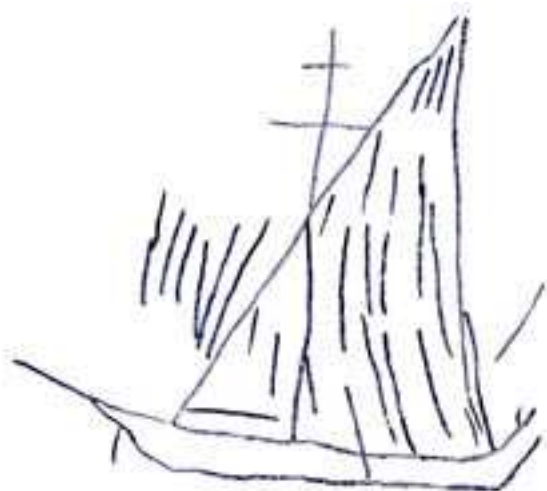
La façade principale est monumentale, elle est composée d'un avant corps central de trois travées et de deux ailes en retrait correspondant aux chapelles latérales. En élévation, un soubassement important est surmonté de pilastres soutenant un entablement orné d'une alternance de métopes et de triglyphes.

Au-dessus de cette frise l'entablement est rythmé par des pilastres qui supportaient le couronnement fait d'un fronton encadré par des ailerons comme l'atteste un dessin de Pierre Véran. Des niches vides ornent les parties intermédiaires des travées. Un relief sculpté ornait la partie centrale mais a été bûché.

La porte principale a conservé la menuiserie d'origine de l'imposte et des vantaux<sup>1</sup>. Son état de conservation est très mauvais, mais on pourrait dans l'immédiat préserver les éléments de moulures pour permettre une reconstitution de l'ensemble.

Des graffitis anciens ont été relevés sur le côté oriental de la façade (fig. ci-contre). Il s'agit essentiellement de barques à fond plat qui remontaient le fleuve.

A l'intérieur, la nef est visible depuis le dessus d'une dalle plancher recouvrant la moitié de la nef et appuyée contre le revers de la façade. On peut examiner l'élévation des deux grandes arcades actuellement bouchées sur le côté oriental.



Une frise sculptée court tout le long de la nef. Elle est faite de rinceaux gras où apparaissent des griffons affrontés. Les pilastres sont surmontés de chapiteaux au-dessus desquels figurent des têtes d'hommes de profil.

## Synthèse historique et architecturale

On appelle cet ordre petits carmes ou carmes déchaussés ou déchaux après la réforme entreprise par saint Jean de la Croix à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Ils s'établissent à Arles en 1647. Ils se logent d'abord chez un bourgeois de la paroisse Notre Dame de la Major puis achètent un terrain avec un grand jardin à l'extérieur de la ville.

L'église est construite entre 1673 et 1678 grâce à la générosité du marquis d'Estoublon dont les armes figuraient avant la Révolution au fronton de la façade. Elle est orientée nord-sud, la façade principale étant au nord, face à la Promenade des Lices, le couvent s'étendait au chevet de l'église.

Vendue comme bien national, l'église est déjà à cette époque en très mauvais état. En raison des inondations du Rhône et de la proximité du canal, la voûte s'écroule en 1801. Sur le cadastre napoléonien de 1830 figure encore l'ensemble du couvent.

---

<sup>1</sup> Détruite depuis la rédaction de cette description.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le percement du canal de navigation d'Arles à Port-de-Bouc et la construction du quai de débarquement modifient totalement ce secteur. L'ensemble est exproprié et devient domaine public fluvial appartenant à l'État.

Les bâtiments du couvent sont démolis. Seule la moitié de l'église avec la façade subsiste encore sans toiture, un mur monté de biais ferme la nef. Une dalle plancher ferme l'espace du rez-de-chaussée utilisé jusqu'à ces dernières années comme atelier.

A travers des fenêtres fictives, on aperçoit l'élévation de la nef et notamment une corniche richement sculptée, faite d'une frise de rinceaux avec des griffons affrontés et des têtes de profil « à l'antique ».

Les grandes arcades plein cintre sont ornées à la clef de paire de têtes d'angelots très finement réalisées. La richesse de ce décor sculpté du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle témoigne de la tradition artésienne pour la sculpture, influencée par les décors des monuments romains.



Aperçu du flanc ouest de l'ancienne église dans les années 1960

Aujourd'hui, dans un état de dégradation avancée, cette église est remarquée par tous depuis la voie rapide Marseille-Nîmes. La ville souhaite l'acquérir et fait le projet de la remettre en valeur comme espace d'accueil destiné aux touristes à mi-chemin entre la ville ancienne et le musée archéologique.

Une inscription sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en totalité serait la mesure la plus appropriée<sup>2</sup>.

Fait à Aix en Provence, le 19 novembre 1997 par Odile de Pierrefeu, documentaliste-recenseur à la DRAC-PACA.

2 Elle a été inscrite en 1998, et la ville en est devenue propriétaire.